

AGENCOURT

Maison d'accueil spécialisée : les salariées ont crié leur détresse

Mardi, durant toute la journée, une trentaine de salariées de la Maison d'accueil spécialisée et du Foyer d'accueil médicalisé des Papillons blancs situés à Agencourt ont fait grève. Une manifestation exceptionnelle pour « montrer leur détresse » et lancer « un cri d'alarme » sur leurs conditions de travail.

Il sont épuisés. Mardi, plus d'une trentaine d'employés de la Maison d'accueil spécialisée « Maurice-Gausset » et du Foyer d'accueil médicalisé (FAM) se sont réunis devant les établissements pour faire grève. Gérées par l'association EHCO, à la suite de la fusion au 1^{er} janvier 2022 entre les Papillons Blancs et l'ABPE l'association beaunoise de protection de l'enfance), les deux structures regroupent environ 85 salariés sur le site d'Agencourt et permettent un accueil et un hébergement de personnes adultes polyhandicapées ou autistes.

Un mouvement « exceptionnel »

Ce mouvement de grève « est exceptionnel », ont expliqué plusieurs infirmières, aides médico-psychologiques (AMP) ou encore moniteurs, éducateurs et surveillants de nuit. Il « démontre un désarroi, une détresse et un véritable manque de communication », ont-ils encore souligné, tandis que Sandrine et Christelle, respectivement employées depuis 17 et 22 ans, avançaient « voir un tel mouvement pour la première fois dans leur carrière ».



Une grande partie du personnel de la Maison d'accueil spécialisée (MAS) « Maurice-Gausset » et du Foyer d'accueil médicalisé (FAM) « Résidence du Parc », gérés par l'association des Papillons Blancs, devenue EHCO, à Agencourt, a fait grève mardi 1^{er} février pour « lancer un appel de détresse sur leurs conditions de travail et salariales ». Photo LBP/Ch. D.

Revalorisation des salaires

« Nous ne sommes pas entendus. Les conditions de travail dans le domaine du médico-social se dégradent. Nous sommes de moins en moins considérés avec de plus en plus de choses à

réaliser, comme faire la vaisselle le soir, surveiller plusieurs unités. Il y a un vrai manque de recrutements », renchérit Peggy, Chloé, Clara, avant d'ajouter : « Nous ne sommes pas syndiqués, nous voulons

juste alerter notre direction et le public sur ce que nous vivons au quotidien. Nous encadrons des personnes sont polyhandicapées ou autistes, il faut pouvoir les accompagner correctement, c'est essentiel ». Parmi les prin-

cipales revendications, les employés réclament une revalorisation salariale pour tous, dont celle liée au Ségur de la santé, ainsi que la mise en place de primes liées à l'assiduité ou à la pénibilité du travail. « Pour exemple, les surveillants de nuit ne sont payés que 1 300 euros nets par mois alors qu'ils travaillent un week-end sur deux. Ce n'est pas assez », illustrent les grévistes, notant que de nombreux absents ou salariés en arrêt de travail ne sont pas non remplacés et que « des étudiants stagiaires font régulièrement fonction de remplaçants sans compensation financière ».

« Un problème de sécurité »

« Il y a aussi un problème de sécurité qui existe depuis que la libre circulation entre les deux établissements a été mise en place, avec des résidents qui peuvent se déplacer librement et sans surveillance », déplorent encore les grévistes. Une « mise en insécurité » qui a aussi concerné « la gestion de la crise du Covid-19 » et se ressent également par « un manque de matériel » avec des « restrictions pour le linge de toilette, bavoirs, fournitures paramédicales et produits d'hygiène ».

Mardi, la mobilisation a conduit une trentaine de manifestants directement devant le siège des Papillons Blancs à Savigny-lès-Beaune, où ils ont pu être reçus par la direction (lire par ailleurs).

Charlotte DELEY

Les grévistes reçus par la direction

« En tant qu'association employeur, nous comprenons une bonne partie des constats qui sont réalisés par les salariés. Les salaires ne rendent pas attractifs le secteur et cela se traduit, notamment, par un manque d'effectifs et engendrent un épuisement des salariés surtout dans des structures comme Agencourt qui fonctionnent 24 heures sur 24 et sept jours sur sept », confie Sylvain Vacheresse, directeur général de l'association EHCO depuis le 1^{er} janvier 2022. Après avoir reçu une délégation de grévistes mardi après-midi, le directeur espère voir les choses évoluer à l'issue de la conférence nationale des métiers de l'accompagnement social et médico-social qui a lieu le 18 février prochain. « On espère que des réponses

salariales pourront, entre autres, être apportées et que nous pourrions être davantage entendus par les pouvoirs publics. En parallèle au mouvement des salariés, les associations d'employeurs se mobilisent aussi et ont déjà manifesté le 7 décembre dernier à Dijon ». Sur le problème de sécurité évoqué par les employés d'Agencourt, la direction rappelle que la libre circulation des personnes adultes autistes a été décidée réglementairement au niveau national et implique « de ne pas verrouiller les bâtiments. Nous avons conscience des difficultés rencontrées par les salariés et allons être davantage à l'écoute. Nous allons d'ailleurs en reparler lors de notre comité social économique (CSE) de jeudi ».

NUITS-SAINT-GEORGES

Gymnastique volontaire : l'association organise quinze jours de portes ouvertes



Une séance de gymnastique dans la salle Henri-Pouilly. Photo association GV

« Pour tous ceux qui veulent reprendre une activité physique en douceur, la Gymnastique volontaire de Nuits (GV) organise actuellement des portes ouvertes qui ont débuté le 31 janvier et se prolongeront jusqu'au 12 février, explique le président Michel Royer. Quinze jours pour découvrir ou se remettre au sport, nous avons prolongé car la salle Santana sera indisponible deux jours cette semaine pour le don du sang ». La plupart des treize

activités seront accessibles pour tous gratuitement sauf la marche nordique en arrêt pendant l'hiver et le step qui demande un niveau de préparation. Michel Royer remarque : « une nette baisse de fréquentation des adhérents, par précaution souvent, parfois en raison de cas contacts ou positifs au Covid-19, mais cela se calme maintenant. L'application stricte du protocole mis en place avec le gel à disposition, le nettoyage des poignées de

portes, et la ventilation des salles permet aux licenciés de continuer à pratiquer leur sport ».

Les personnes intéressées n'ont pas de formalité préalable à remplir si ce n'est de se présenter cinq minutes avant le début de la séance rappelle le président. Il est toutefois préférable de prendre contact par l'intermédiaire du site Internet : <http://www.gvnuits.fr> ou de téléphoner au 03.80.61.22.86.

Patrick PREVOST (CLP)

GEVREY-CHAMBERTIN

Le Saint-Vincent accueilli au domaine Pierre Bourée Fils



Jean-Christophe Vallet, propriétaire du domaine Bourée Fils, et Vincent Vallet, portant la statue Saint-Vincent de Gevrey-Chambertin. Photo LBP/Emma BOSSAND

Dimanche 30 janvier, la traditionnelle messe du saint-patron des vignerons a eu lieu en l'église Saint-Aignan de Gevrey-Chambertin.

Précédemment accueillie par la commune, la statue du Saint-Vincent local a été transmise au domaine Pierre Bourée Fils, et reçue par Jean-Christophe Vallet, propriétaire du domaine, et son fils Vincent Vallet. Les bénédictions ont eu lieu dans le respect des gestes barrières et la procession a été annulée en raison des conditions sanitaires, le vigneron explique : « nous reprendrons les festivités en mars lors de la Saint-Vincent tournante de Puligny-Montrachet, Corpeau et Blagny ».